

La fée des craies

À la fin du bord de mer de la ville de Là-bas il y avait un rond-point donnant sur la mer, où le ciel clair était d'un bleu parfait et l'air frais et pétillant. Le soleil resplendissait toujours et l'eau de mer était si claire que l'on pouvait compter les cailloux sur le fond et voir les poissons nager joyeusement. À l'horizon, il y avait de belles îles, où personne n'avait jamais été. Le parfum de l'été et le chant des oiseaux berçaient les pensées de ceux qui passaient et remplissaient leur cœur de joie. C'était un vrai coin de paradis, et dans ce coin de paradis il y avait le kiosque de la fée Johanna.

Même la fée Johanna était belle : elle avait de longs cheveux blonds comme le soleil, touchant presque le sol, deux yeux bleus qui s'estompaient avec le ciel et une robe blanche comme l'âme d'un faon couvrant à peine ses pieds nus. De la robe sortaient deux ailes plumées par lesquelles Johanna volait sur les rêves des gens.

La fée Johanna avait construit son kiosque dans cet endroit fantastique pour accueillir des enfants du monde entier. Le kiosque offrait des boissons sucrées et de délicieuses glaces, puis il y avait une garde-robe remplie de jeux : à l'intérieur de la garde-robe, il y avait de vieux engrenages en bois, des cartes magiques représentant des dragons et des créatures fantastiques, un jeu de l'oie des elfes et bien plus encore. Mais ce que les enfants adoraient le plus, c'était les craies. Il s'agissait de craies de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, avec lesquelles il était possible de laisser libre cours à son imagination et de peindre ses rêves. Ainsi, pendant que les parents sirotaient une boisson rafraîchissante et relaxante devant ce spectacle de la nature, les enfants passaient des heures entières à jouer et à dessiner sur le béton devant le kiosque.

Les craies étaient magiques : en effet, à chaque fois qu'un enfant s'en servait pour dessiner, et selon sa couleur, le monde s'améliorait un peu. Par exemple, quand les enfants utilisaient une craie verte, dans le monde il y avait un peu d'espoir là où il n'y en avait pas, lorsqu'ils utilisaient une craie rouge, dans le monde il y avait un peu d'amour là où auparavant il y avait de la haine.

Et cela rendait la fée Johanna plus belle et plus heureuse chaque jour, et augmentait ses bons pouvoirs.

Mais autant de beauté et de bonheur n'étaient pas aimés par tout le monde.

Ces bonnes qualités n'étaient surtout pas aimées par le sorcier Vladimir, qui avait été pendant mille ans le magicien le plus puissant de la planète, avant que la fée Johanna ne le surpasse grâce à la puissance de ses craies.

Et ainsi, le sorcier a commencé à passer des nuits blanches à essayer d'inventer quelque chose qui pourrait le racheter. Jusqu'à ce qu'il se convainque que la seule façon était celle de tuer la Fée...

Ainsi, par une nuit de pluie, d'éclairs et de tonnerre, une idée diabolique lui vint à l'esprit. Au milieu de la nuit, il se leva et se précipita dans son laboratoire, feuilleta les livres de magie noire à la recherche de la potion nécessaire et se mit au travail. Il a versé de la poudre d'os de vampire dans une ampoule, quatre poils de loup-garou, une aile de chauve-souris grillée, de la colle de poisson, du sang de zombie et un cri de terreur, le secoua fortement et renversa le mélange dans un petit moule, qu'il mit ensuite dans le four. Après moins d'une heure, sa création diabolique était cuite. Il ouvrit le moule et regarda avec admiration sa malédiction : il venait de cuire le terrible Enchantement de la Poudre sous la forme d'une craie noire. Selon la malédiction, chaque fois qu'un enfant avait utilisé la craie noire dans ses dessins, en la consommant un peu, la fée Johanna perdrait un peu de ses pouvoirs et un peu de sa beauté, et se fanerait lentement. Quand même le dernier morceau de craie était utilisé, la Fée disparaîtrait, ne laissant qu'un tas de poussière. Il ne restait plus qu'à apporter la craie au kiosque, la cachant parmi d'autres, sans se faire remarquer.

Le sorcier se déguisa alors en vendeur et, tôt le matin, poussant une charrette pleine de jeux, se mis en

route pour rejoindre le kiosque. Arrivé, il arrêta le chariot et appela : « Fée, Fée, Fée ! Je suis Lotus, le marchand de rêves, je vends des jouets incroyables et magiques pour le plaisir de chaque enfant. Viens, viens visiter mon chariot et choisis ce que tu veux. »

La Fée curieuse s'approcha et commença à regarder : il y avait une toupie ensorcelée qui tournait toujours dans une seule direction, une variété de kaléidoscopes colorés, un cheval de bois qui trottait pour de vrai, quelques jeux de cartes mais, surtout, dans un coin, une belle boîte de craies magiques, flambant neuves.

« Oh, la la, combien de belles choses, M. Lotus. Je ne sais pas quoi choisir, je voudrais tout... », murmura la Fée avec admiration. « Hum, alors, voyons, je prends un kaléidoscope, un tas de cartes de sorcière et... Si j'ai de l'argent, même la boîte de craies », conclut-elle en souriant, rougissant un peu.

« Belle Fée », répondit le sorcier déguisé, « c'est ton jour de chance, parce qu'en achetant deux jeux tu auras une boîte à craie gratuite ! Je t'en prie, ça fait quatre pièces en tout ! » Le sorcier donna les trois objets à la fée, qui les prit satisfaite et les arrangea parmi d'autres jeux.

« Adieu, marchand de rêves, longue vie », dit la fée en saluant le sorcier. « Longue vie à toi, fée... », dit le sorcier, souriant sous cape.

À l'arrivée des enfants, les nouveaux jeux remportèrent immédiatement un grand succès. Même la boîte à craie ne tarda pas longtemps à être choisie pour de nouveaux dessins. La boîte contenait 14 craies, deux pour chaque couleur de l'arc-en-ciel, toutes disposées en deux rangées. Ou du moins cela semblait être le cas, parce que sous la première craie indigo, il y avait en fait une craie noire. Un enfant le découvrit en arrivant au kiosque pour la première fois et trouva cela normal.

Lorsque la Fée remarqua plus tard un dessin aux contours noirs, elle pensa que quelqu'un avait apporté une craie noire de la maison. Elle ne donna pas beaucoup d'importance à l'affaire, et elle ne remarqua pas que le soir même, elle eut un terrible mal de tête qui ne la fit pas dormir.

Les jours passèrent de moins en moins heureux. Les enfants consommaient la craie noire en l'utilisant dans leurs dessins, et en même temps la Fée se consommait. Mais les enfants étaient trop concentrés sur leurs jeux et les parents trop occupés dans leurs conversations pour se rendre compte à quel point la beauté de la Fée s'estompait rapidement. Et bien que la fée s'efforce de paraître comme toujours, elle ne pouvait pas s'empêcher de s'inquiéter de ce qui lui arrivait inexplicablement.

Un après-midi, un enfant du Nord a dessiné le ciel par une nuit d'orage et l'a rendu noir comme de la poix, noir au point de consommer toute la craie, jusqu'à la dernière poudre. Ce n'est qu'à la fin de la journée, en quittant le kiosque, que les parents découvrirent que la Fée avait disparu et qu'il ne restait plus qu'un tas de poussière à sa place.

Les enfants et leurs parents ont pleuré pendant sept jours et sept nuits d'affilée, sans que la douleur ne s'affaiblisse. Les journaux, la télévision et Internet transmirent la nouvelle de la mort de la Fée dans le monde entier, de sorte qu'elle arriva même à l'oreille du Grand Peintre. Le Grand Peintre jadis avait été enfant...

Et lorsqu'il était enfant, il avait souvent été au kiosque de la Fée. Et c'est au kiosque de la Fée qu'il avait appris à dessiner et à peindre. Puis il était devenu un grand peintre, si bon qu'il était à même de donner vie aux choses qu'il peignait.

Le Grand Peintre n'était pas beau, mais il avait un si grand cœur, que n'importe qui pouvait sentir battre avec amour et joie. Lorsqu'il apprit la mort de la Fée, il peignit un cri de douleur qui résonna dans tous les coins du monde. Puis il se mit en voyage pour rejoindre le kiosque et saluer la fée pour la dernière fois.

Mais le voyage était très long et le Grand Peintre dut s'arrêter pour dormir dans une vieille auberge de

banlieue, horrible et malfamée, de sorte qu'habituellement seuls les voleurs, les meurtriers et les sorciers y descendaient.

C'est ainsi que pendant qu'il dînait dans cette sale auberge, quelques individus très louches assis à sa table ont commencé à parler de la mort de la fée et à rire du fait que, quelques jours plus tard, un sorcier, après avoir bu quelques verres de porto de trop, s'était vanté d'avoir créé une malédiction qui l'avait précisément tuée, et ils croyaient qu'il avait menti.

Le Grand Peintre ne riait pas du tout, en effet il comprit immédiatement que c'était le sorcier Vladimir, qu'à la mort de la Fée était devenu le plus grand magicien du monde, et qu'il ne mentait pas du tout.

Il décida alors de visiter le palais de Vladimir pour lui demander de ramener la fée à la vie. Mais lorsqu'il arriva au palais, Vladimir était tout sauf disponible : « Grand Peintre », cria-t-il sur lui depuis le balcon, le voyant arriver, « Je sais ce que tu veux, mais il n'y a rien que tu peux faire pour ta sacrée fée. Va-t'en d'ici, ou je te réduirai en poussière comme je l'ai déjà fait avec ta belle Fée ! »

« Vladimir, ô puissant sorcier, rentre en toi. Ramène la fée à la vie et le monde se souviendra de toi à cause de cela », tenta de le dissuader le Grand Peintre.

« Je n'ai pas besoin de ramener la Fée à la vie pour qu'on se souvienne de moi. Je suis déjà le magicien le plus puissant du monde, et cela me suffit. Et puis il n'y a rien qui puisse redonner vie à la Fée, à moins que tu ne trouves quelque chose de plus puissant que l'Enchantement de la Poudre... ».

« Vladimir, je t'en prie, réfléchis... » tenta de rétorquer le Grand Peintre. Mais il n'avait pas fini de parler qu'un éclair lancé par la baguette magique du sorcier l'avait touché, en pulvérisant le rocher devant lui.

« Vladimir, c'est toi qui l'as voulu ! », cria le Grand Peintre. D'un coup de pinceau, il dessina un énorme diamant autour de Vladimir, si résistant qu'aucune force et aucun enchantement ne le briseraient.

« Vladimir, c'est ma vengeance. Je ne te tue pas, parce que personne ne mérite une telle cruauté, et je te laisse en vie ! Mais tu vivras le reste de tes jours enfermé dans cette cage de diamant, jusqu'à l'éternité ! Tes enchantements resteront enfermés avec toi, car il n'y a rien qui puisse égratigner ce diamant. Ceux qui passeront te verront et ta méchanceté sera un avertissement, si bien que tout le monde en tirera des leçons ! »

« Grand Peintre, laisse-moi sortir d'ici, s'il te plaît ! » cria Vladimir, incrédule, en jetant des sorts inutiles contre les parois de diamant. Mais le Grand Peintre ne pouvait pas l'entendre parce qu'il lui avait déjà tourné le dos et que ses pieds rapides se dirigeaient à grands pas vers le kiosque de la Fée.

Lorsqu'il arriva au kiosque, c'était le jour du solstice d'été et le Grand Peintre retint à peine ses larmes. La place devant le kiosque était remplie de milliers d'enfants venus de tous les coins du monde pour rendre hommage aux cendres de la Fée. Il n'y avait plus rien de ce dont le Grand Peintre se souvenait. Les oiseaux ne chantaient pas, les vagues de la mer ne se brisaient pas, le bonheur et la paix de ce coin de paradis avaient tout à fait disparu. C'était comme si un épais manteau de brouillard avait enveloppé ce lieu et que tout le monde l'avait atteint, entourant les âmes d'un voile de tristesse impénétrable.

Au centre de tout cela, il y avait un tas de poussière vers lequel personne n'avait le courage de tourner le regard.

Le Grand Peintre respirait le malheur de ces enfants qui, comme lui, s'étaient réjouis et appréciaient l'amour de la Fée, puis il eut une idée. Le puissant magicien Vladimir avait dit une chose : "Il n'y a rien qui puisse donner vie à la Fée, à moins que vous ne trouviez quelque chose de plus puissant que l'enchantement de la Poudre...".

Cela n'aurait certainement pas été facile, mais le Grand Peintre se sentait convaincu d'une chose : l'amour que ces enfants avaient ressenti dans leur petit cœur pour la Fée Johanna était immense, plus puissant que tout, y compris l'enchantement de la Poudre.

Tout ce qu'il avait à faire, c'était d'essayer.

Le Grand Peintre appela tous les enfants à lui et les a rassemblés en grand cercle autour des cendres de la Fée. Il a fait en sorte que les enfants prennent la main dans une étreinte qui envelopperait la Fée, et a dit d'une voix forte :

« Les enfants, écoutez-moi bien. Cet endroit n'est pas né pour être triste. Cet endroit est magique et sa magie vient de la joie et de l'amour. Je sais que ce n'est pas facile pour vous en ce moment, mais il y a une chose que vous devez faire pour notre Fée. Vous devez lever les yeux tristes et penser aux beaux et heureux moments que vous avez passés ici. »

Ainsi, tout en disant, il prit des palettes et des pinceaux et dessina la fée Johanna au centre du grand cercle des enfants. Il la rendit si belle et heureuse et pleine de lumière comme elle n'avait jamais été, pas même dans ses meilleurs jours.

En voyant leur fée prendre forme, les enfants ont pensé aux journées passées au kiosque à jouer et à dessiner, tandis que la fée les choyait et leur donnait joie et bonheur, les regardant dessiner avec ses craies à elle intensément, et soudain leur cœur a commencé à se réchauffer. Le brouillard qui les enveloppait commença à se dissoudre et l'amour pour la Fée revint brûler à l'intérieur d'eux, d'abord lentement, puis fort et encore plus, comme un feu qui ne pouvait être contrôlé.

Les oiseaux, pour ressentir tout cet amour, ont recommencé à chanter, et les vagues de la mer ont été peintes parce qu'ils voulaient escalader les rochers et voir ce qui se passait devant le kiosque.

L'amour des enfants était revenu, et l'amour des enfants était pur et plus fort que n'importe quel magicien et n'importe quel enchantement.

Entre-temps, c'était devenu la nuit, et puisque c'était la nuit du solstice d'été, la nuit des fées, la beauté et l'amour, et la magie se joignaient dans une chanson de joie et le dessin parfait du Grand Peintre a pris forme, et la chaleur, la chaleur et la vie.

Devant les yeux incrédules des enfants, la fée Johanna réapparut souriante et pleine de joie. Le Grand Peintre l'enlaça et l'embrassa et ne la quitta plus jamais.

Ils vécurent le reste de leur vie au kiosque, enseignant aux enfants l'art de la peinture et le bonheur.

Et ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps.